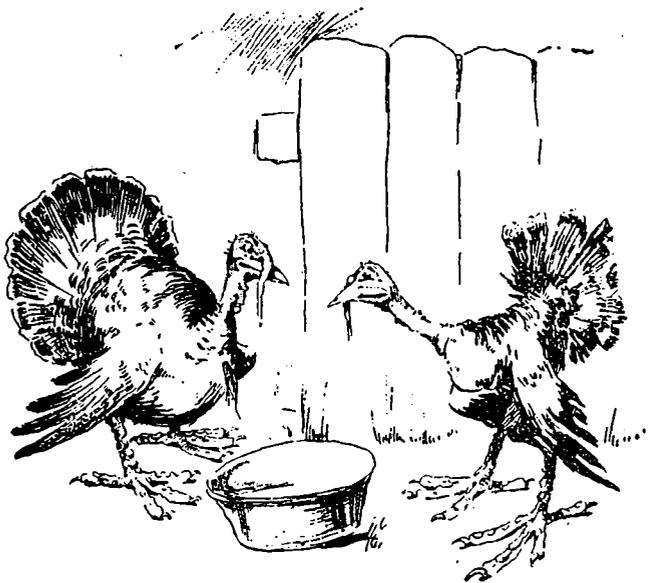


## SA PUNITION



*M. Dindonmaigre.* — Veux-tu que je te dise quelle sera ta punition pour ta glotonnerie ?

*M. Dindongras (le bec plein).* — Quoi ?

*M. Dindonmaigre.* — Quand tu mourras, tu iras dans un endroit chaud.

toutes parts, de : " *Hut ab ! Hut ab !* Chapeau bas ! chapeau bas ! " Ahuri, l'infortuné voit cannes et poings s'abattre en mesuro sur son couvre chef, vite converti en un piteux accordéon.

Et cela s'accomplit sous l'œil paternel des agents de police qui, ordinairement, consolent le propriétaire du chapeau par ces simples mots : " Pourquoi sortez-vous, aussi ? "

Goûtons la délicatesse de cette plaisanterie tudesque et transportons nous dans quelques pays plus pittoresques où le piquant de quelques coutumes bizarres est relevé par le costume national encore en usage.

Nous voici en Arménie, à Erzeroum, sous un ciel froid et clair rayé par le vol lourd des choucas, qui sont les corbeaux de là-bas.

Le matin de Noël, à l'aube, la jeune fille a pétri de ses mains un gâteau de maïs. Revêtue de ses atours des jours de fête, elle monte sur la terrasse dont est surmontée chacune des maisons arméniennes, et place son gâteau bien en vue, puis se blottit derrière une cheminée. Elle attend, oreille et œil au guet, un choucas en quête de nourriture. Un cri strident ! L'oiseau affamé vient d'apercevoir le gâteau ! Il tourbillonne puis, à tire d'aile, s'abat sur le friand morceau qu'il emporte dans son bec.

La jeune arménienne le suit anxieusement du regard. S'il s'en va bien loin, c'en est fait de son bonheur pour l'année.

Mais non, il redescend et va se poser sur le toit voisin !

Là demeure un jeune homme qu'elle choisira pour fiancé !

Passons en Russie ; il n'y a qu'un pas, du reste.

L'arbre de Noël est dressé chez le notable du village et tous sont invités. Là, aussi, il s'agit de fiançailles et la gentille comédie de l'amour va s'y jouer d'une façon mystérieuse. Toutes les jeunes filles ont la tête et les épaules cachées sous un long voile. Chacun des garçons s'efforce de distinguer celle qu'il aime et, quand il suppose l'avoir trouvée, on enlève le voile et les deux jeunes gens sont fiancés. Curieux hasard ! Jamais ils ne se trompent, mais je suppose qu'ici, comme partout, les jeunes filles ne sont pas à court de subtiles inventions pour se faire reconnaître de leurs amoureux.

Dans la Podolie et dans l'Ukraine, les enfants parcourent, à minuit, la campagne blanche de neige. Ils portent, au bout de longs bâtons, des lanternes recouvertes de papier huilé sur lesquels sont représentés les saintes images. Ils ont aussi un petit théâtre de marionnettes.

Arrivés devant l'isba d'un riche propriétaire, ils frappent en chantant et, y ayant pénétré, représentent quelque une des scènes de l'étable de Bethléem, puis ils font la quête et continuent leur route.

En Bosnie-Herzégovine, les paysans, l'avant-veille de Noël, s'en vont couper, dans la forêt, trois branches de chêne et trois bûches qu'ils emportent en ayant grand soin de n'en pas perdre l'écorce.

Le lendemain, au crépuscule, le berger de la ferme, suivi de son troupeau, frappe à la porte ; le maître lui remet une tasse d'orgo et la maîtresse un gâteau dont il mange trois bouchées et un verre de vin dont, après en avoir bu trois gouttes, il asperge son troupeau.

Puis il entre, s'assied à la place d'honneur et le repas commence.

À minuit, le maître place les trois bûches dans le foyer et y met le feu, on en recueillera les cendres qui seront répandues sur les arbres de l'enclos. Puis il rompt le gâteau de Noël qu'il mouille de vin.

À ce repas ne peuvent prendre part que ceux qui ont pardonné à tous leurs ennemis.

Cette fête de Noël, ainsi célébrée depuis des siècles, avec le même amalgame de foi chrétienne et de pratiques païennes, c'est le résumé de la vie entière de ces simples !

Mais quelque soit le pays où on fête Noël, n'est il pas pour le croyant, pour la mère, pour le tout petit enfant, un nom qui sonne comme un carillon ? Ne constitue-t-il pas une date joyeuse et sainte entre toutes celles célébrées par les chrétiens sur la surface du globe ?

LOUIS PERRON.

## AU RÉGIMENT

*Le major Cassefer.* — Ne m'avez-vous pas dit que le soldat Fringant a subi l'amputation d'une jambe sans murmurer ?

*Le capitaine Mangefeu.* — Oui.

*Cassefer.* — Et voilà que je l'entends crier comme si on l'écorchait vivant. Qu'est ce qui lui prend ?

*Mangefeu.* — C'est le chirurgien qui essaye de lui extraire une dent.

## DANS LE SOUBASSEMENT

*Le petit Freddie.* — Je souhaiterais que nous demeurions au dernier étage.

*La mère.* — Et pourquoi souhaiterais-tu cela ?

*Le petit Freddie.* — J'ai peur que Santa-Claus donne tous ses meilleurs présents avant qu'il ne soit descendu jus-qu'à nous.

## UNE SURPRISE

*Le mari.* — Je voudrais bien être capable de recommencer ma vie encore une fois.

*La femme.* — Je suis surpris de toi. N'as-tu pas fait assez de bévues comme cela ?

Les grandes manœuvres militaires ne sont pas une répétition générale de théâtre : celle-ci ne laisse rien à l'imprévu ; celles-là doivent apprendre à lui faire face. — G. M. VALROUX

## ERREUR BIEN EXCUSABLE



*Santa-Claus.* — Tiens, comme cadeau de Noël, je vais donner un nécessaire à barbe à ce jeune homme-là. Il sera archi-content. Le jeune homme n'a pas été content du tout.